



COELACANTHES

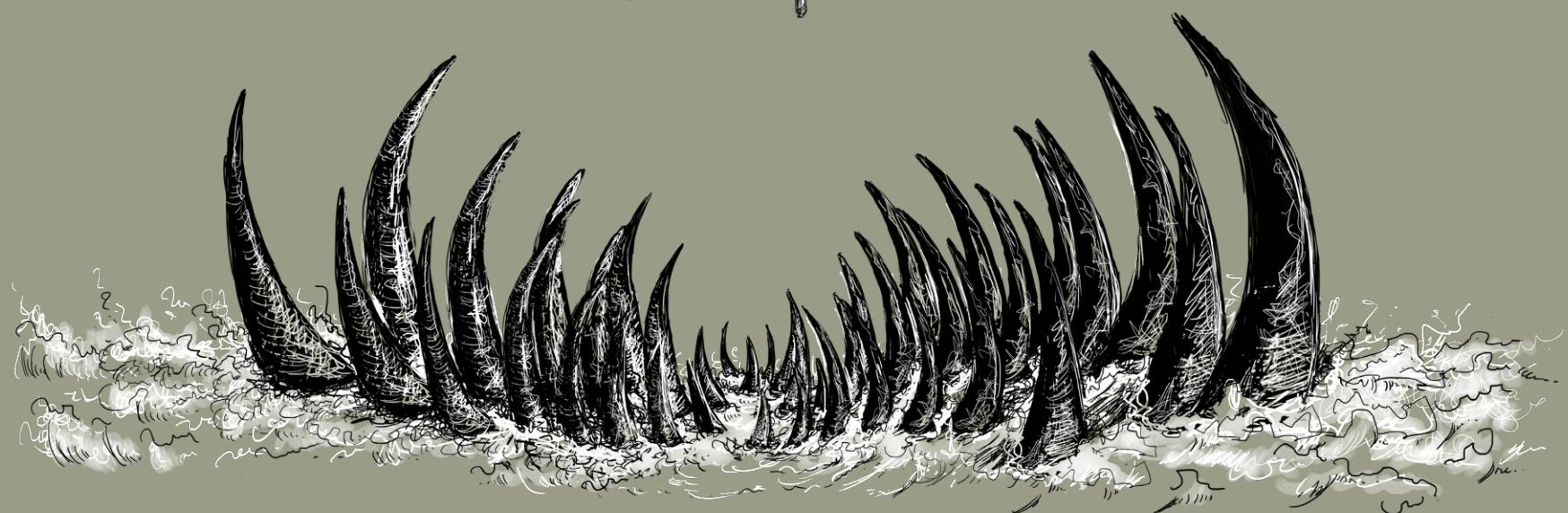
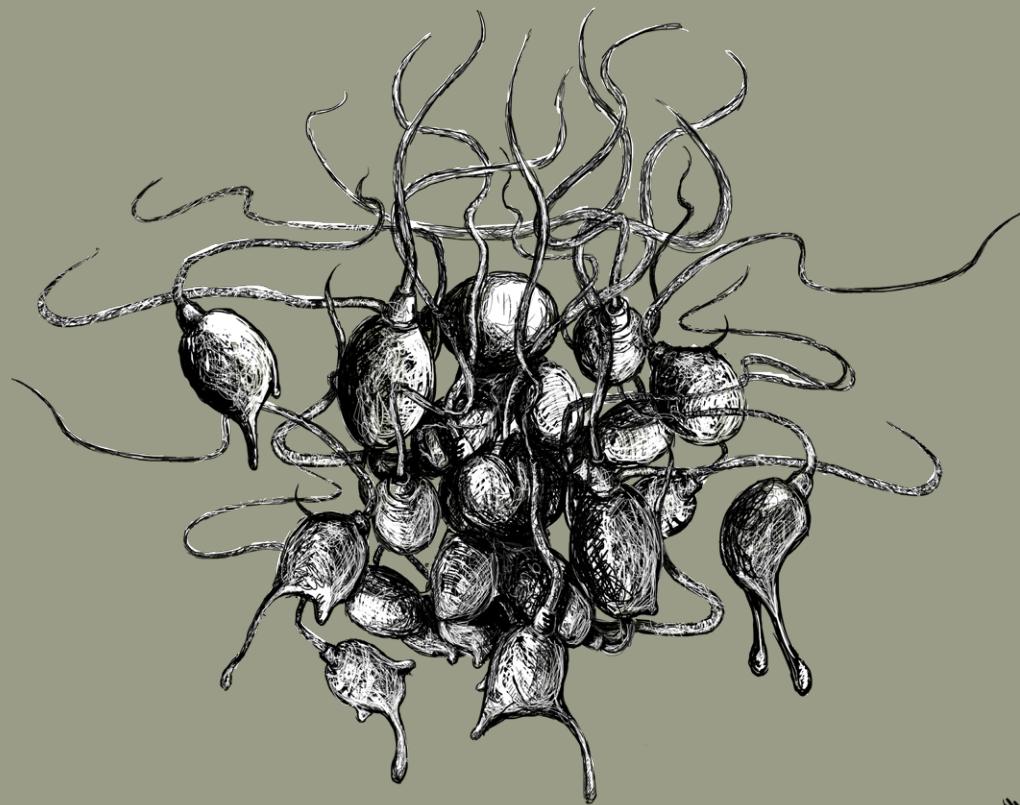
NOBAN & YANNICK SELLIER

COELACANTHES

TEXTES / NOBAN
ILLUSTRATIONS / YANNICK SELLIER

TERRITOIREY 2013-2017

LE MYTHE



Les eaux sur la couche du serpent

Lorsque dans un sommeil léger, j'éclaterai les animaux,
leurs femelles incubatrices penseront la symétrie ;
elles s'agiteront à l'extrême.

Nous sommes leurs proies,
et nous rendons leur odorat piquant.

Dans les chambres de l'animalité... leurs rites d'accouplement...

Je porte ces mots comme des œufs
et les eaux sur la couche du serpent

Je porte ces mots comme des œufs
et les eaux sur la couche du serpent



Aux bras de trilithe

Femme, aux offrandes votives je livre ton sexe ;
dans les sillons de ton sexe je livre ton enfant aux bras de trilithe.

L'obésité, la beauté, la fertilité, la féminité -

Autant de plaies,
Autant de mythes !



Carences

Il y a une fleur bureaucratique dans ma carotide
une toupie qui pousse
des scorpions dedans comme des compagnons de cauchemar

une cravate carentielle que j'étreins comme un téléphone fixe
une cravate carentielle que j'étreins comme un téléphone
fixe

Ça me rappelle un épisode de ma jeunesse
lorsque je baignais dans le mystère
il n'y avait pas de consensus

Tout était inévitable et personne ne m'était fidèle.



Rien que le soleil

il n'y a plus de cité idéale

il n'y a plus de philosophes-rois

il n'y a plus de flammes dans les cavernes

il n'y a que le Soleil qui ne reflète rien que les précipices



Des livres cliniques

Ses fils auscultés sans entraves
ses ambitions :

des bêtes à enveloppes
des régions chaotiques pleines d'hydres et de co-
lombes
des repentirs fades

Voilà ce que Dieu vous laisse.



Hydres

Claquemurés dans le silence, nids d'abeilles, obsessions violentes.
Une hydre aux charmes évangéliques.

La femme s'effrite, se confine sur un ton de soprano,
les bains se remplissent de glucose,
les harmoniques sont en flammes ;

Lorsque le soir tombe... nos coeurs se décantent,
et nous ne maîtrisons plus rien.

LES HOMMÈS



Le fils

Je suis un fils à poigne, celui pour lequel les calamités crient
«J'espère que tu n'imiteras personne»,

Je suis une force d'homme... que nous tairons.
L'amour originel, l'univers amorcé dans une voix douce,
pareils aux rugissements des spectres.

Ce sont des cylindres de méchanceté,
et des enfances dissociables, en stase,

mais le nom toujours vivace de mon père
ne m'a jamais quitté.



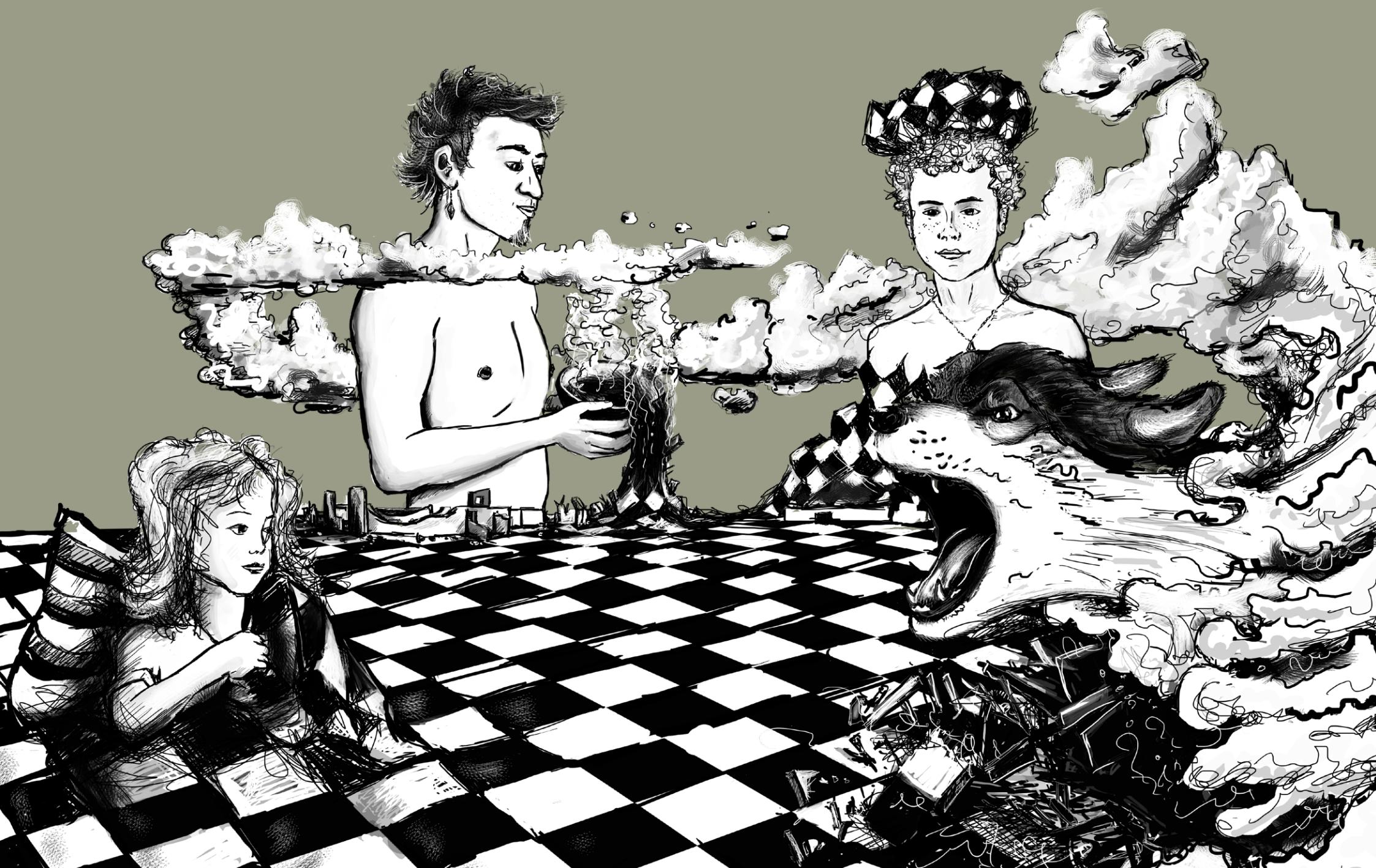
Sur les routes

*les lecteurs chimiques
les microclimats sans logiques*

*ces nuits où je glissais sur les routes
comme un mystérieux absent des ondes*

j'ai fourni des kilovolts de platitudes

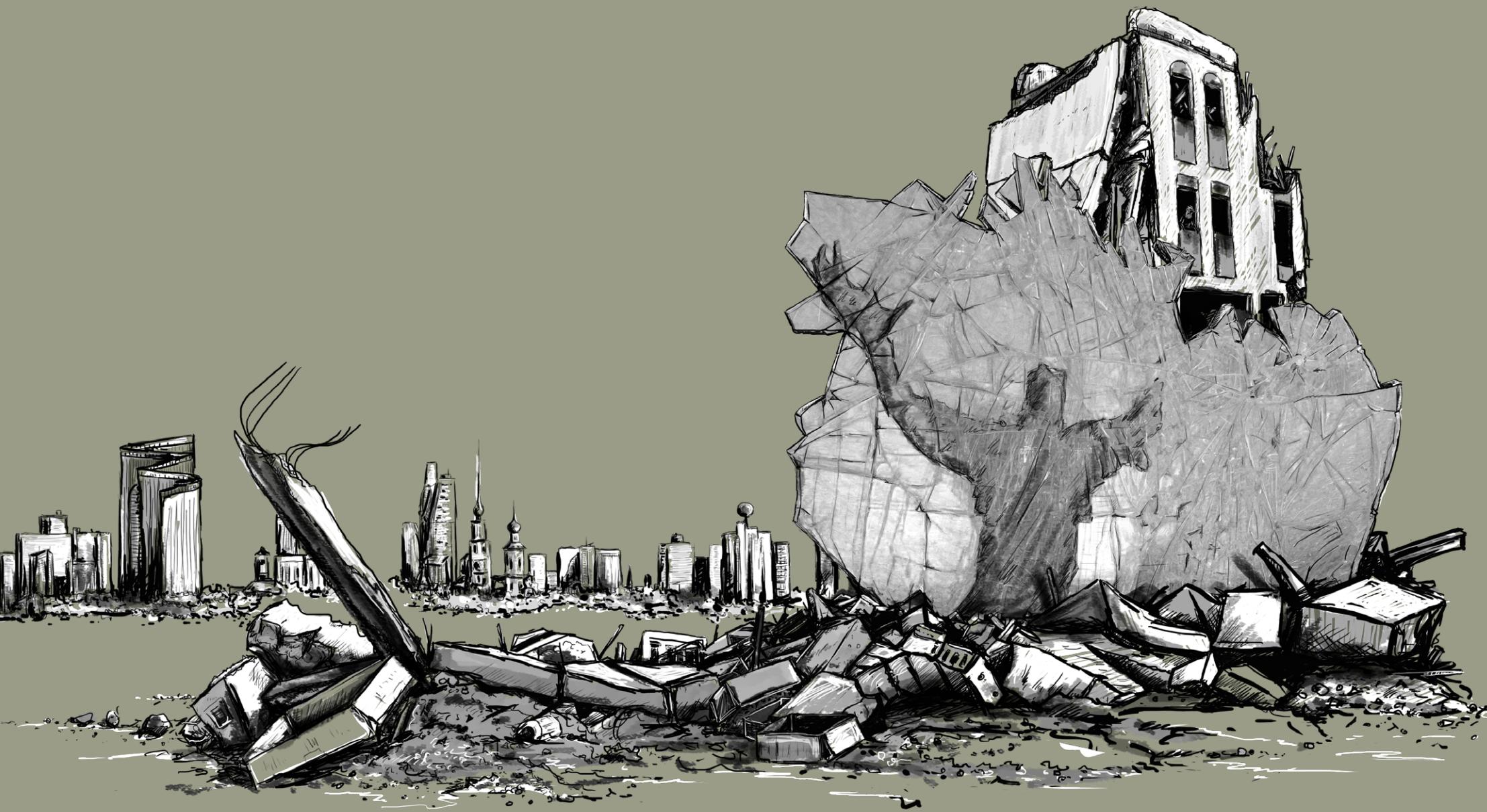
*la démence le Spleen les odes
la démence le Spleen les odes
la démence le Spleen les odes*



D'hommes et soyez justes

*La capitulation des étoiles, la mort des chimères
dans les profondeurs intactiles*

*nos comportements interchangeables
nous sommes nés des loups*



Un rêve d'hommes-ghosts sur les trottoirs

machines capitales qui captent
le sommeil qui étouffe
c'est l'expansion au dehors

le sommeil qui étouffe
c'est l'expansion au dehors



Cœurs nucléaires

Les montagnes disparaissaient
dans des cours baignées par le Soleil

Les errants étaient venus puis repartis,
Comme des crabes ou des esprits

Ils avaient laissé leurs cœurs nucléaires
sur nos plages

Comme simples poèmes, comme témoignages.

Il fallait se souvenir d'eux
Car ils s'oubliaient eux-mêmes.

LA VILLE



Les cités saines

Je regarde les cités saines dans l'abandon de la splendeur.
Comme les jours sont courts et les crises soudaines !

Je n'ai trouvé que des pôles sans couleurs,
qui ne reflétaient que le ciel et ses piliers
aux nervures de laiton.



Minotaures

Nous roulions dans des agglomérations leucémiques, à tambour...battant.

Les villes étaient finies, labyrinthiques.

Des minotaures avaient pris nos rêves ;
nous avions la complexité... Mais pas la symbolique.



Décors factices

Des décors factices... dans les caresses, dans les carences,
des filets rouges dans l'essence, ce qui se découpe dans les angles...
les recoins et les refrains ouverts sur ta langue...

Je suis preneur, et tout est ouvert.
Tout est ouvert.

Par-delà le ciel orange, le dôme des déments,
par delà l'espace entre les piliers,
et le réseau des vents...

Je vais te montrer de quoi je rêve, et tu t'en nourriras.



TERRITOREY 2013-2017

